



# À Majorque, la haute joaillerie Louis Vuitton persiste et signe !

Lundi soir aux Baléares, le mailletier présentait une collection de 110 pièces virtuoses, aux pierres rares, aux lignes modernes et à la souplesse inédite. Une très belle saison.

Par Marie-Gabrielle Graffin

Publié le 27 mai 2025 à 17h55, mis à jour le 27 mai 2025 à 22h24

Joaillerie | Louis Vuitton

Le 27 mars dernier, branle-bas de combat chez Louis Vuitton. Le mercato des directeurs artistiques, qui anime depuis quelques mois la sphère de la mode, touche aussi celle de la joaillerie... Le mailletier de LVMH se sépare de sa designer star Francesca Amfitheatrof après sept ans à la tête des collections de bijoux et de montres. Aucun successeur n'est pour l'instant annoncé. Seulement, *the show must go on*, en témoigne cette nouvelle collection de haute joaillerie qu'on découvrirait sous le sceau du secret il y a quinze jours, au siège du mailletier parisien à Pont-Neuf. Déjà, nous étions subjugués par ce tour de force joaillier baptisé « Virtuosity ». Mais, lundi soir, sous le ciel de Majorque, les 110 joyaux aux couleurs vibrantes et aux caratages généreux prenaient une autre dimension.

» **LIRE AUSSI** - Dans l'hôtel de «The White Lotus», Bulgari présente ses «bijoux millionnaires»

Le choix de l'île des Baléares n'a rien à voir avec son plus illustre enfant, Rafael Nadal, bien que le champion ait récemment posé avec son ami et rival Federer pour une campagne de pub iconique Louis Vuitton. À l'aéroport de Palma, deux mondes se rencontrent : les fans de tennis en tee-shirt couleur terre battue « Merci Rafa » (de retour de l'hommage donné à Roland-Garros) et les VIC (Very Important Clients) griffés LV venus pour cet événement de joaillerie. Cette destination, donc, a été élue pour sa beauté : « *Majorque est un endroit remarquable par la maîtrise de ses paysages entre montagnes et mer, et de son architecture* », expliquait lundi, le PDG Pietro Beccari, en préambule du dîner sis dans la cour du château de Bellver. Ce trésor gothique, construit vers 1300 sur les hauteurs de Palma, n'a pas l'habitude d'accueillir les clients du luxe. Pourtant, les tympans des arcades font curieusement penser à la fleur de monogramme...

C'est là que les 110 pièces virtuoses étaient dévoilées lors d'un véritable défilé dont les robes sont issues de la collection Rarex (comprendre « rares et exceptionnelles », destinées aux tapis rouges) signée par le directeur artistique de la femme Nicolas Ghesquière. Dès le premier passage, le collier Savoir donne le ton, avec son design graphique et son contraste de couleurs, entre le vert de l'émeraude de Zambie et les feux rouges de l'opale noire d'Australie. Cette dernière affichant plus de 30 carats et surtout une forme en V. « *Un clin d'œil au V de Vuitton, trouvée telle quelle dans la nature* », expliquait à Paris la gemmologue maison. *On ne l'aurait jamais taillée d'ailleurs, il faut être respectueux et humble de ce que la terre nous offre. Même sous prétexte d'un design, on ne sacrifierait pas une telle matière qui a cristallisé sur plusieurs milliards d'années !* » Un rapport au temps que Pietro Beccari louait aussi à l'issue du défilé. « *En découvrant ces pièces de haute joaillerie, vous est-il venu à l'esprit que chaque pierre est un voyage sur plusieurs millions d'années ? Il y a une chose que même les hommes les plus riches ne peuvent pas acheter, c'est le temps. Ces pierres précieuses représentent un peu d'éternité, une forme d'immortalité.* »

À l'ère post-Amfitheatrof, les codes de la maison sont toujours présents. Seulement, les cordes en or rappelant celles qui hissaient les malles historiques ont gagné en souplesse. Les rivets, la taille de diamant LV Monogram et son motif kite sont plus subtils, modernes. Louis Vuitton signe sans alourdir, et coupe le souffle des convives. Une cliente pointe du doigt Joy, le collier d'or en torsion, aux lignes organiques, sur lequel sont encrânés des saphirs jaunes et des tourmalines roses et orangées. Une broche « œil » en chrysobéryl et saphirs, au style Old Hollywood, éclaire le revers de la veste d'un mannequin indien, dont le collier gourmette est digne de Pharrell Williams - le célèbre producteur et directeur artistique des collections hommes de LV est aussi un grand collectionneur de





bijoux. « *C'est la première fois qu'un bijou est officiellement dédié aux hommes, ils sont de plus en plus nombreux à venir seuls acheter nos pièces* », affirme la maison.

Faussement classiques, les perles constellent des montres, des bracelets et surtout le plastron Connection, un cordage d'or de cinq rangs de 114 gemmes d'Akoya et de 2 000 diamants en suspension, rehaussant un rubis couleur sang de pigeon de plus de 6 carats. Et puisqu'aucune collection de haute joaillerie ne se présente sans sa « masterpiece », le bijoutier en dévoilait non pas une mais deux. La première s'appelle Apogée, un collier comme un fond de diamants reprenant discrètement le motif de poignées (ici, mobiles) des malles. En pendentif, une émeraude poire du Brésil de 30,75 carats « *comme on n'en voit jamais* », reprend la gemmologue. *Le Brésil n'en avait pas produit d'aussi qualitative depuis quinze ans. Quand cette gemme est arrivée à moi, il y a deux ans et demi, je suis passée derrière la loupe mais je n'y ai pas cru. Elle avait une couleur colombienne mais des signes qui trompaient, elle est quasiment sans crapaud* (traces naturelles de cristallisation, NDLR). *Nos fournisseurs avaient trouvé un nouveau filon dans la terre ! Évidemment nous avons activé tous nos réseaux afin d'en dénicher d'autres pour nos prochaines collections.* »

La seconde, le torque Eternal Sun, a nécessité sept ans de patience et 2 100 heures de travail. Cette spirale sur trois tours qui offre six portés différents, présente un appairage de 27 diamants jaunes dont un spécimen de Zimi de 14 carats, au jaune intense de type 1B particulièrement rare (soit 0,1 % des diamants naturels). Cette création a retenu l'attention du GIA (Gemological Institute of America) qui lui a attribué un monographe, c'est-à-dire un livret qui recense toutes les caractéristiques prouvant sa qualité exceptionnelle. Et pourtant, le design de cet Eternal Sun est étonnamment minimaliste. « *Parfois la rareté réside aussi dans la simplicité* », glissent les équipes de Louis Vuitton qui expliquent s'être « *effacées devant le miracle de la nature* ». Ces deux raretés qu'on murmure estimées à plus de 10 millions d'euros chacune, sont exposées, le lendemain, dans la forteresse de La Fortaleza surplombant la mer, pour la dernière fois... puisqu'on nous assure qu'elles ont déjà trouvé preneurs. « *Nos clients ont du goût !*, conclut la gemmologue. *En plus d'investir et de s'offrir un bijou, ce sont des passionnés qui saisissent notre histoire, nos savoir-faire, nous sommes aussi privilégiés qu'eux.* »

